

40  
1036

Bayeische  
Staatsbibliothek  
München



SCÈNE I.

# LE QUATORZIÈME,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par **MM. Anicet-Bourgeois** et **Edouard Brisebarre**,

Représenté pour la première fois, à Paris,  
sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 18 février 1838.

**PERSONNAGES.**

- GIBALTAR, marchand de chevaux.
- TIPHAINÉ, BALACHOUX.
- EUSÈBE BÉNARD.
- ROSINE, fille de Gibraltar.
- OLYMPE, au service de Gibraltar.

**ACTEURS.**

- MM. CH. CÉBOT.
- TOURNAN.
- ALF. ALBERT.
- M<sup>mes</sup> JOUBERT.
- ASTRUC.

Le théâtre représente une antichambre; deux fenêtres ayant vue sur la rue; à droite de l'acteur, la porte de la salle à manger; à gauche, porte parallèle; chaises, etc. petite console sur laquelle sont placés divers plats de dessert.

## SCÈNE I.

GIBALTAR, OLYMPE.

GIBALTAR, en colère.

Olympe! Olympe! vous sortirez de chez moi.

OLYMPE.

Vous me mettez à la porte?

GIBALTAR.

Mais tu veux donc ma ruine, ma mort... Avant-hier, tu me casses un cabaret magnifique... hier, je trouve des aiguilles dans mes chaussettes, et tout-à-l'heure... tout-à-l'heure, quand je veux mettre mes bottes, je sens de la résistance, je pousse... crac, je fais une omelette; il y avait un œuf frais dans le talon.

OLYMPE, à part.

Je l'avais caché là, pour mon second déjeuner.

GIBRALTAR.

Depuis deux années que tu es chez moi, jamais tu n'as été aussi évaporée... Olympe, vous vous dérangez...

OLYMPE.

Par exemple!

GIBRALTAR.

Je suis sûr que vous avez des intrigues.

OLYMPE.

Hélas! j'en ai pas, au contraire, voilà ce qui me désole.

GIBRALTAR.

Comment?

OLYMPE.

Oh! j'en voudrais qu'une... pas d'avantage... pourvu que ce soit avec un pomplier.

GIBRALTAR.

Un pomplier!

OLYMPE.

J'ai toujours aimé les hommes à casque... écoutez donc... v'là vingt-quatre ans que je suis sage, et ça finit par devenir fatigant... faut avouer que j'ai du malheur; car, enfin, je ne suis ni bossue, ni borgne, ni bancale; j'ai tout ce qu'il faut pour rendre un homme heureux.

GIBRALTAR.

Eh bien! après?

OLYMPE.

Eh bien! monsieur, j'ai jamais pu trouver un amoureux... pour le bon motif, s'entend... Tenez, la cuisinière du n° 15, qu'a pas un liard, qu'a quarante-six ans et un œil qui ne voit que d'un côté, elle a épousé, il y a deux jours, un garçon boulanger; aujourd'hui, vous mariez votre fille... tout le monde se marie, et moi, je coiffe Sainte-Catherine, cette année, comme les autres...

GIBRALTAR.

Patience; les maris ne sont pas rares, il en pousse tous les jours, il t'en viendra un.

OLYMPE.

C'est qu'encore, j'ai de l'argent, car il leur en faut à ces monstres d'hommes!

GIBRALTAR.

Tu as donc des économies?

OLYMPE.

900 fr. que j'ai amassés depuis que je suis à votre service.

GIBRALTAR.

Hein? depuis deux ans que vous êtes chez moi, à raison de 200 livres par an, vous avez économisé 900 francs?

OLYMPE.

Dame! avec les intérêts, les étrennes... et puis, je fais valoir mon argent moi-même,

GIBRALTAR.

Vous le faites valoir supérieurement. Olympe, je suis marchand de chevaux, c'est vrai, mais je ne suis pas l'empereur du Pérou, et je ne veux pas que vous fassiez danser chez moi, l'anse du panier de cette façon-là.

OLYMPE.

Vous soupçonnez ma comptabilité, monsieur?

GIBRALTAR.

Certainement; aujourd'hui, par exemple, pour le dîner des fiançailles, de ma fille, vous m'avez compté quarante sols d'échalottes, il y avait de quoi faire une sauce piquante pour l'établissement des Invalides... vous sentez bien, Olympe, que ce n'est pas au moment où je marie ma fille que je puis me permettre une semblable dépense.

OLYMPE.

Est-elle heureuse, votre fille? épouser un joli jeune homme qui a des cheveux blonds à ce qu'on dit et 6000 livres de rente.

GIBRALTAR.

Que lui a laissées sa marraine... une vieille femme qui n'avait jamais pu la souffrir; c'est un joli parti que j'ai trouvé sur la Seine.

Sur la Seine ?

OLYMPE.

GIBRALTAR.

Certainement... ma fille, ma Rosine me disait tous les jours : Papa, je voudrais bien voir la mer... eh bien ! mon enfant, je te la ferai voir en raccourci... et comme je désirais aussi naviguer, depuis long-temps, je retins un beau jour deux places sur le bateau à vapeur de Paris à Montereau... mon futur gendre était sur le tillac, il fumait un cigarre et incommodait beaucoup ma fille... c'est comme cela qu'il a fait sa connaissance ; il me parla de sa fortune, il me convint tout de suite, et aujourd'hui après dîner, l'on signe le contrat...

OLYMPE.

Quand donc je parapherai le mien !

GIBRALTAR.

Rosine est-elle dans sa chambre ?

OLYMPE.

Non, elle fait des croches.

GIBRALTAR.

Des croches ?

OLYMPE.

Oui, elle est à son piano.

GIBRALTAR, à part.

Je pourrai alors me rendre dans sa chambre sans être vu... et placer dans son nécessaire son cadeau de noces, une paire de boucles d'oreilles en stras... (Haut.) Olympe, ne pensez plus à connaître aucun pompier, et épluchez les fraises.

Air : Ah ! quelle allégresse. (MICAELA)

Sur votre sagesse,  
Je compte toujours,  
Chez moi, ne songez plus aux amours ;  
Je n' veux pas d' faiblesse,  
C'est bien entendu,  
Dans ma cuisine et dans vot' vertu.

REPRISE.

Sur votre sagesse, etc.

OLYMPE.

J'ai de la sagesse,  
J'en aurai toujours,  
Chez vous, je n' pens'rai plus aux amours,  
N'y aura pas d' faiblesse,  
C'est bien entendu.  
Dans ma cuisine et dans ma vertu

(Il sort.)

REPRISE.

## SCÈNE II.

OLYMPE, puis ROSINE.

OLYMPE.

Epluchez les fraises, cette distraction ! pour une jeune fille de vingt-quatre ans !.. Sois tranquille... si je puis amasser jusqu'à 1000 francs dans dans ta baraque, je retournerai au pays... et j'en aurai un mari ; ils doivent être moins chers à Montereau qu'à Paris.

ROSINE, entrant.

Mon père n'est pas là.

OLYMPE.

Non, mam'selle ; il est sorti. (A part.) Et ça va se marier... à dix-sept ans ? mais il devrait y avoir une loi qui forçât les épouseurs à commencer par les anciennes.

(Elle tourne le dos à Rosine et s'assied près de la console pour éplucher les fraises.)

ROSINE, à part.

Une lettre de lui ? le commissionnaire que j'ai envoyé à la grande poste vient de me la rapporter.

OLYMPE.

Eh bien ! mam'selle, vous allez donc bientôt être dans votre ménage ?

Que m'importe!

ROSINE.

Bon! voilà que je jette les queues dans le saladier!

OLYMPE.

ROSINE, lisant.

Sa tante l'a deshérité... il veut se détruire, il demande mon adresse...  
un rendez-vous...

OLYMPE.

Vous aurez un mari qui vous promènera, qui vous cajolera...

ROSINE, à part.

Pauvre Eusèbe! il s'y prend trop tard, je ne serai plus libre, ce soir.

### SCÈNE III.

LES MÊMES, GIBRALTAR, dans le fond, examinant Rosine.

GIBRALTAR.

Ma fille, une lettre à la main, je vais donc la confondre.

ROSINE.

Grand Dieu! mon papa.

(Elle cherche à cacher la lettre; ne trouvant près d'elle que la poche d'Olympe qui épeluche toujours, elle y jette précipitamment la lettre.)

OLYMPE, à part.

Tiens! il a les yeux gros comme le poing, le bourgeois.

GIBRALTAR, à sa fille.

Mademoiselle, ouvrez toutes vos mains.

ROSINE.

Moi, mon papa?

GIBRALTAR.

Vous teniez quelque chose?

ROSINE.

Non, je vous assure.

GIBRALTAR.

Olympe, allez prendre l'air.

OLYMPE.

Moi?

GIBRALTAR, avec colère.

Olympe!

OLYMPE.

On s'en va. (A part.) Gros brutal! tu mangeras les fraises avec les queues, toi! tiens! tiens!

(Elle jette toutes les queues dans le saladier et sort.)

GIBRALTAR, à sa fille.

Approchez, malheureuse! tu lisais une lettre?

ROSINE.

Je vous jure...

GIBRALTAR.

Ne jure pas! tu l'as cachée, ça m'est égal, mais celles-ci... ces deux grosses-là que je viens de trouver dans ton nécessaire... hein?

ROSINE.

Grand Dieu!

GIBRALTAR.

A M<sup>lle</sup> Rosine Gibraltar, Paris, poste restante; avec trois sols dessus.

ROSINE.

Mon papa!

GIBRALTAR.

Et l'intérieur, fille coupable, l'intérieur de ces billets doux... mourir ou vous posséder. Signé: Schahabaham... Schahabaham! qu'est-ce que c'est qu'un nom comme ça. Rosine? répondez-moi, auriez-vous eu la faiblesse d'être aimée par un marchand de pastilles du sérail?

ROSINE.

Papa!

GIBRALTAR.

Schahabaham! ça n'est pas chrétien.

ROSINE.

Ces lettres... ces lettres sont de M. Eusèbe Bénard... c'est le petit jeune homme qui a joué la comédie avec moi, le jour de la fête de ma maîtresse de pension.

Dans l'Ours et le Pacha?  
 Il faisait le pacha.  
 Un vieux!  
 Du tout, il est fort gentil, quand il n'a pas de perruque...  
 Je vous défends d'y songer avec ou sans perruque.  
 Il m'a écrit sous ce nom d'emprunt pour ne pas me compromettre.  
 Voyez vous ça ! (A part.) Elle a hérité de toute la ruse de son père.  
 Oh ! je ne lui ai pas dit mon adresse... voyez... poste restante.  
 Qu'importe...

Air : De sommeiller encor ma chère.

C'est un polisson c'est un drôle,  
 Ses projets seront renversés ;  
 De la poste vois le contrôle,  
 Quinze centimes bien tracés.  
 Oser écrire à la sagesse,  
 A la vertu lancer un billet doux,  
 Puis avoir l'indélicatesse  
 De lui faire payer trois sous.

Papa !..  
 Ah ! si je connaissais ton Scha... ton... est-il possible de faire l'amour à une femme avec un nom pareil ? à sa place, j'en aurais pris un en rapport avec mon physique... Alcibiade... Ajax... ou Castor... Si tu t'avises de le revoir...  
 Hélas ! il est parti...  
 Parti !  
 C'est un artiste... un acteur.  
 Un histrion... un baladin ! ah ! ma fille !  
 Pauvre garçon, sa tante l'a déshérité à cause de sa passion pour le théâtre.  
 Et elle a bien fait... ne parlons plus de cet homme... j'oublie ta faute je la couvre d'un voile à condition que tu ne penserai plus qu'à ton futur cher Tiphaine Balachoux.  
 Oui, papa.  
 Cinq heures et quart, et Tiphaine n'est pas encore arrivé.  
 S'il pouvait ne pas venir.  
 Il m'a pourtant écrit, il y a trois jours : Beau-père, je prendrai la vapeur pour arriver plutôt... il aurait mieux fait de prendre la diligence.

## SCENE IV.

LES MÊMES, OLYMPE.

OLYMPE, accourant.

Les voilà !.. les voilà !..

GIBALTAR.

Mon gendre?

OLYMPE.

Tous vos parents... vos parentes, vos neveux... vos nièces... il y en avait plein deux flacres et un cabriolet... ils sont dix...

GIBALTAR.

Dix... et moi qui n'ai commandé le dîner que pour huit personnes... dix... ma fille, mon gendre et moi... ça fera treize... va chercher un gigot... un melon... des poires cuites... mets une allonge.

OLYMPE.

Il va falloir ôter le couvert à présent.

GIBALTAR.

Puis à la cave... du vin, de la liqueur, de la bière... ils boivent comme des sonneurs, tous mes parents... et toi, ma fille, ma Rosine, cours au salon; c'est au salon qu'ils sont entrés, n'est-ce pas?

OLYMPE.

Et ils dérangent les fauteuils, ils se vautrent sur le canapé, ils crottent partout; en voilà de l'ouvrage.

GIBALTAR

Rosine, s'ils me demandent, tu leur diras que je cours après mon gendre... Allons, Olympe, vite à la cave, si je suis content de toi, je porterai tes gages à 50 écus

OLYMPE.

Comment 50 écus? vous voulez donc me diminuer à présent?

GIBALTAR.

Mals, non... je me trompe... l'émotion... le trouble...

Air : Allez que ma chère Eudoxie, (Chevalier d'Éon.)

Quel ennui lorsqu'il nous arrive,  
Lorsqu'il nous tombe sur les bras,  
Un dîneur, un nouveau convive.  
Sur lequel on ne compte pas.  
Agrandis la table.

OLYMPE.

J'y songe.

GIBALTAR.

Cours vite!

OLYMPE, à part.

Oh! les maudits parents.

Pour eux je n' mettrai pas d'allonge,  
J' vas les serrer comm' des harengs.

(Repris. — Rosine et Olympe sortent.)

GIBALTAR, seul cherchant de tous côtés

Et moi à la Grève, au bateau à vapeur, à la diligence... Qu'est-ce qui m'a caché mon chapeau? ah!.. le voici!..

## SCÈNE V.

GIBALTAR, TIPHAINE.

(Gibraltar a trouvé son chapeau, il s'élançait vivement vers la porte, à ce moment, Tiphaine entre avec empressement et s'écrie : Ah! m'y voilà donc! il est violemment heurté par Gibraltar et il tombe sur une chaise.)

TIPHAINE, assis.

Le fait est que j'y suis.

GIBALTAR.

Mon gendre!

TIPHAINE, assis.

Mon beau-père!

GIBALTAR, le relevant.

Ce cher Tiphaine!.. comment, c'est vous que j'ai bousculé de la sorte?

TIPHAINE.

Bousculé!.. Il est charmant... J'appelle ça tarabusté... Où diable couriez-vous si fort?..

GIBALTAR.

J'allais au-devant de vous; car vous êtes en retard, Tiphaine; vous deviez être ici avant-hier?

TIPHAINE.

Je crois bien... voilà deux jours et deux nuits que je suis en route.

GIBRALTAR.

Pour venir de Montereau à Paris? ah ça! quel chemin avez-vous donc pris?

TIPHAINE.

La rivière, le fleuve de la Seine.

GIBRALTAR.

Vous êtes donc venu à la nage?

TIPHAINE.

J'aurais dû le faire... je serais arrivé plus vite.

Air : Heureux habitans.

Dans ce siècle-ci,  
 Nous pouvons, avec avantage,  
 Aller dieu merci  
 Vivement du Nord au Midi;  
 Aussi lestement  
 Que le moineau, chacun voyage;  
 L' meilleur  
 Conducteur  
 Brûlant l' pavé, c'est la vapeur.

Je suis comme un fou  
 L' coucou

Qu' j'aperçois sur la place,  
 Dont l' cocher pris d' vin,  
 En m' voyant, cri' v'là mon lapin!  
 J' trouv' le conducteur  
 D' la diligence, qui me pourchasse  
 En m' disant bourgeois,  
 Sur la banquet!', ils ne sont qu' trois.

Je n' peux faire un pas;  
 L' coucou m' prend l' bras  
 L' autre me presse;  
 Ils m' tir' nt d' chaq' côté,

J' suis sur le point d'être éreinté;  
 Poussé d'un coup d' pied, qui n'était pas à mon adresse,  
 J' m'élanç' dans l' bateau;  
 V'là mon chapeau  
 Qui tomb' dans l'eau.

Il plonge, oh! terreur!  
 J'en fais alors le sacrifice,  
 Et dans mon humeur,  
 Du bateau, j' maudis la lenteur;  
 Cette vapeur-là vraiment va comme une écrevisse!  
 Je m'étais trompé;  
 Sur le coche j'étais grimpé.

Mes yeux,  
 Furieux,

Aperçoivent trente nourrices,  
 Autant d' nourissons  
 Qui criaient comme des démons;  
 Puis de son enfant, chaqu' femm' pour calmer les caprices,  
 Emploie un moyen  
 Qu'en bon pèr' vous devinez bien.

Mon regard,  
 Gaillard,  
 Sur une nourrice jolie  
 Vit' va s'arrêter:  
 J' caress' l'enfant pour la flatter,  
 J' le presse sur mon sein,  
 Mais, oh! destin!  
 Le drôl' s'oublie,

## MUSÉE DRAMATIQUE.

Et j' prie un marin  
De m' prêter c' pantalon d' nankin.

Dans ce siècle-ci,  
Nous pouvons avec avantage,  
Aller dieu merci  
Vivement du Nord au Midi ;  
Aussi lentement  
Que la tortu' chacun voyage,  
Quand il à l' malheur  
De prend' le coch' pour la vapeur.

GIBRALTAR.

Pauvre garçon!..

TIPHAINE.

Aussi, ai-je grand besoin de reposer ma vue et mon odorat ; c'est-à-dire de sentir le parfum de votre dîner et de voir votre adorable fille.

## SCENE VI.

LES MÊMES, OLYMPE.

OLYMPE.

La soupe est sur la table et tous vos parents autour.

GIBRALTAR:

Très bien, voilà le moment de vous présenter à Rosine qui fait en ce moment, les honneurs de la maison à toute ma famille.

TIPHAINE.

Les Gibraltar sont réunis! Conduisez-moi, beau-père; j'ai hâte de leur présenter mes hommages, aux Gibraltar.

GIBRALTAR.

Allons, mon gendre!

Air : Amis francs et sincères (Changée en nourrice.)

Allons, partons bien vite,  
La table nous invite,  
Il faut s'éloigner car,  
Si long-temps on diffère,  
Je crains fort la colère  
De tous les Gibraltar ;  
Près d' votre fiancée  
Votre place est gardée,

TIPHAINE.

Je vais à chaque instant,  
Adresser sur mon ame,  
Mill' coups d'yeux à ma femme,  
Sans perdre un coup de dent.

REPRISE.

(Ils sortent.)

## SCENE VII.

OLYMPE, seule.

Ah! c'est ça le prétendu... il a une drôle de tête; c'est égal.. à part son physique, je suis sûre qu'il fera un excellent mari.

VOIX, dans la coulisse.

M<sup>lle</sup> Olympe! M<sup>lle</sup> Olympe!

OLYMPE.

Qu'est-ce qui appelle? (Regardant du côté opposé à la salle à manger.) Le pâtis-sier... on y va... (Regardant dans la salle à manger.) Tiens... y sont pas encore placés... on dirait qu'ils se disputent... patatras... voilà le prétendu qui a accroché les assiettes de dessert...

VOIX, dans la coulisse.

M<sup>lle</sup> Olympe! M<sup>lle</sup> Olympe!

OLYMPE.

On y va... et le père Gibraltar qui tient tant à ses assiettes... il ne me fera pas payer celles-là!

(Elle sort en courant.)



**SCÈNE VIII**  
**TIPHAINE, GIBALTAR.**

(Tiphaïne sort de la salle à manger et est poursuivi par Gibraltar.)

TIPHAINE.

Non... cent fois non... je ne dînerai pas treize à table... et j'ai manqué de m'asseoir, encore?..

GIBALTAR.

Qu'est-ce que ça fait qu'on soit treize... dix-neuf... ou cinquante-six?

TIPHAINE.

Beau-père, avez-vous envie que je porte votre deuil?.. Eh bien! allez manger treize à table... il y en a toujours un qui meurt dans l'année.

GIBALTAR.

Quelle bêtise?

TIPHAINE.

Mais ma vieille marraine... celle qui m'a laissé 6,000 francs de rentes, est morte pour avoir dîné treize à table... une femme d'une santé superbe, qui n'avait que quatre-vingt-deux ans, la goutte et un catarrhe.

GIBALTAR.

C'est qu'elle devait mourir.

TIPHAINE.

Je ne lui en ai pas fait un reproche, à cette brave femme... ça lui serait même arrivé plus tôt que je ne lui en aurais pas voulu...

GIBALTAR.

Ah! mon gendre!.. je vous croyais des sentimens d'un étage plus élevé; votre marraine vous a laissé 6,000 francs de rentes, ne remuez pas sa mémoire.

TIPHAINE.

La scélérate m'a fait héritier par colère... oui, elle a fait une bonne action par méchanceté... si ce petit Eusèbe Bénard, son neveu, que je n'ai jamais vu, n'avait pas eu l'excellente idée de se faire comédien, il avait tout... et s'il renonçait au théâtre dans un délai donné, il pourrait rentrer dans tous ses droits... il y a une clause dans le testament.

GIBALTAR.

Diable!

TIPHAINE.

Mais je suis tranquille, c'est demain que le délai fatal expire, l'héritier ne connaît pas la clause, il court la province... à l'heure où je vous parle il joue les Fureurs d'Orèste ou le Désespoir de Jocrisse, à Beaugency ou à Château-Chinon.

GIBALTAR.

A la bonne heure... qu'il joue ce qu'il voudra et nous allons dîner.

TIPHAINE.

Du tout... je n'irai pas... vous me traîneriez par les cheveux que je n'avalerais pas une bouchée.

GIBALTAR.

Mais ma fille... votre fiancée...

TIPHAINE.

Donnez-lui ma part.

GIBALTAR.

Mes parens qui vous attendent... que vont-ils penser?

TIPHAINE.

Dites-leur que j'ai des coliques, des crampes d'estomac... que je vais me purger.

GIBALTAR.

Mon gendre, mon gendre, vous vous comportez comme un provincial.

TIPHAINE.

Prenez garde... vous insultez les quatre-vingt-cinq départemens.

GIBALTAR.

Votre conduite est absurde... insultante... et vous mériteriez...

TIPHAINE, d'un air radouci.

Vous voulez que je me fâche; mais je ne me fâcherai pas... pourtant je ne dînerai pas treize à table... arrangez-vous... mettez-en un à la porte...

tenez, ce vieux malgre qui, en prenant du tabac en avait déjà fourré dans mon assiette.

GIBRALTAR.

Ah ! c'est mon cousin...

TIPHAINE.

Eh bien ! moi, je dînerai tout seul... Ici... à une petite table.

(Il avale les macarons du dessert.)

GIBRALTAR.

Mon gendre, mon gendre, vous me blessez et vous détériorez le dessert de la compagnie... (Il reprend les macarons.) Je commence à avoir une mauvaise opinion de vous... Je n'aime pas toutes ces simagrées-là... On est homme ou on ne l'est pas... et pour être mon gendre, il faut prouver qu'on est un homme, songez-y bien... si vous n'êtes pas revenu à table, une fois les anchois mangés... je romps.

Air : Galop de Jullien.

Suivez-moi donc à table  
Et joubllrai vos torts ;  
Ou je me sens capable  
De vous jeter dehors.

TIPHAINE.

Votre soupçon me vexé,  
Ce n'est pas en dinant  
Que je prouve mon sexe ;  
Je le prouve autrement.

GIBRALTAR.

Suivez-moi donc à table, etc.

TIPHAINE.

Je n'irai pas à table,  
Malgré tous vos efforts,  
Je vous crois incapable  
De me jeter dehors.

(Gibraltar sort furieux.)

## SCÈNE IX.

TIPHAINE, seul.

Il se fâche... eh bien ! ça m'est égal... treize à table... je la gobeais... bien sûr... ah ! quelle odeur !... ça sent l'aloiau ou le macaroni au gratin... et je me suis condamné au supplice de Tantale... j'ai une faim de sauvage... si je faisais dire au vieux qui prend du tabac qu'on le demande à la porte !... mais il remonterait... oh ! si l'on était quatorze... s'il y avait seulement un petit bonhomme, un enfant à la mamelle qui pût détruire l'influence du nombre treize... mon Dieu ! qu'est-ce qui pourrait me prêter un enfant... il y en a fort peu ici... je n'en vois pas... si j'invoitais un étranger... un passant... un joli passant... oui ; le beau-père n'oserait pas me refuser une place pour un ami, un camarade de collège... je dirai que c'est mon camarade de collège... je n'ai jamais été que chez les Frères... mais c'est égal... (Il ouvre la croisée et regarde.) Ah ! justement voilà quelqu'un... Diable ! c'est un maçon... il n'est pas trop mal ce maçon-là, s'il voulait se donner un coup de brosse... non, il a trop mauvais genre... je ne vois passer que des petites gens... c'est très canaille dans ce quartier... ah ! voici mon affaire... Hé ! monsieur !... oui, c'est moi qui vous appelle... pardon, monsieur... je... hein !... ce que je vous veux... montez, il s'agit d'une affaire importante... montez au premier, il y a une patte de biche sur la porte... Il monte... en voici donc un... et qui a l'air distingué... un habit vert et des gants jaunes.

## SCÈNE X.

TIPHAINE, EUSÈBE.

TIPHAINE.

Ah ! entrez, jeune homme, entrez... je vous offrirais bien une chaise, mais j'aime mieux vous offrir quelque chose de plus digestif...

EUSÈBE.

Pourrai-je savoir, monsieur, ce que vous désiriez de moi ?

GIBRALTAR, dans la coulisse.  
 Mon gendre, nous attaquons les anchois.

TIPHAINE.

En voilà un qui est insupportable!..

EUSÈBE.

Eh bien ! monsieur...

TIPHAINE.

Jeune homme, j'attends de vous un grand service...

EUSÈBE.

Quel est-il, monsieur ?

TIPHAINE.

C'est de dîner avec moi.

EUSÈBE.

De dîner avec vous ?

TIPHAINE.

C'est une proposition assez galante, hein ? ça vous sourit-il ?

EUSÈBE.

Je suis désolé de vous refuser, monsieur, je viens de dîner.

TIPHAINE.

Ai-je du malheur !.. tomber justement sur un homme qui a dîné !

EUSÈBE, à part.

Ce monsieur parle-t-il sérieusement ?

TIPHAINE.

Dites donc, vous avez peut-être mal dîné ; vous avez peut-être dîné à 22 sous ?

EUSÈBE.

C'est une insulte, monsieur.

TIPHAINE.

Du tout, on peut être fort honnête et dîner à 22 sous, même à 17.

EUSÈBE.

C'est dans tout les cas une fort mauvaise plaisanterie... Je vous salue, monsieur.

TIPHAINE.

Eh bien ! il s'en va, c'est qu'il file, il décampe très bien ! ah ! mais, le père Gibraltar qui est brutal en diable, va me mettre à la porte, si je ne vais pas dîner.

EUSÈBE, revenant.

Gibraltar ! je suis chez M. Gibraltar ?

TIPHAINE, sans l'écouter.

Eh ! oui.

EUSÈBE.

Père de M<sup>lle</sup> Rosine.

TIPHAINE.

Eh ! oui. (A part.) Il ne dînera pas, il faut que j'en repêche un autre.

(Il va à la fenêtre.)

EUSÈBE, à part.

Rosine ! je suis près d'elle ; chez son père dont j'ignorais l'adresse.

TIPHAINE, à la fenêtre.

Voilà un épicier, il a une tournure un peu folâtre... mais, ma foi, je le prierai d'ôter sa serpillière... Oh ! hé ! jeune homme, si tu veux dîner avec moi, je te donne 15 sous.

EUSÈBE, le tirant.

Monsieur ! monsieur !

TIPHAINE.

Vous allez me faire manquer mon épicier.

EUSÈBE.

Monsieur, j'ai dîné, il est vrai... mais si ma présence, en ces lieux peut vous être agréable, et surtout si elle n'est pas inconvenante, je consentirai...

TIPHAINE.

Vous dînez ! tu dînes ! ô providence ! tu dînes ! inconnu, laissez-moi t'embrasser.

EUSÈBE, à part.

Le drôle de corps !

TIPHAINE.

Air des Frères de lait.

O noble ami, dont je fais connaissance,  
 Pour toi, quelle est mon admiration,  
 Pour m'obliger, il va courir la chance  
 De se donner une indigestion,  
 Une gastrite, une inflammation,  
 Quand tu t'exposes à ce point pour me plaire,  
 Si la colique est le prix du bienfait,  
 Je me ferai s'il faut apothicaire.  
 Pour réparer le mal que j'aurai fait.

EUSÈBE.

Mais dans quel but m'avez-vous fait cette invitation ?

TIPHAINE.

Je vous dirai ça plus tard, je vais vous présenter à la société.

EUSÈBE.

Il y a société ?

TIPHAINE.

Une grande cérémonie, un gala... suivez-moi, laissez-moi faire et laissez-moi dire.

ENSEMBLE.

Air : Ici pour faire bombance. (TIRAILLÉ.)

Que dans cette circonstance,  
 Rien ne puisse nous trahir,  
 Il faut beaucoup de prudence,  
 Si nous voulons réussir.

EUSÈBE, avec empressement.

Dépêchons-nous, je vous prie,

TIPHAINE, étonné.

L'appétit vous vient bientôt ;  
 Il a faim. (A part.) Mais je parie  
 Qu'il digère comme un oiseau.

REPRISE. (Ils entrent dans la salle à manger.)

## SCÈNE XI.

(Après l'entrée de Tiphaine et d'Eusèbe dans la salle à manger, Olympe est arrivée.)

OLYMPE, seule.

Ah ça! mais, qu'est-ce qu'ils font donc là-bas? voilà un temps énorme qu'ils sont à table, et ils ne m'ont pas encore sonné pour enlever la soupe? ils n'ont qu'à apprêter leurs dents, ceux qui en ont... j'ai laissé trop cuire mon gigot, il est tout noir, on ne peut pas y entrer la fourchette... Qu'est-ce qui a dérangé mon dessert? on a touché aux macarons... il y en a quatre d'écorchés, et trois de moins... mais ça n'est plus présentable... (Elle fouille les macarons écorchés dans la poche de son tablier où se trouve la lettre de Rosine.) Tiens! un papier!.. qu'est-ce qui a mis ça dans ma poche? et moi qui ne sais pas lire... Voyons, qu'est-ce qui s'est frotté contre mon tablier, aujourd'hui? le père Gibraltar... ça ne peut pas être lui... Oh! le petit pâtisseriesier... Oui, c'est peut-être une déclaration... s'il m'offrirait son cœur et une boutique de pâte ferme? c'est-il embêtant... moi, qui ne lis que les grosses lettres.

## SCÈNE XII.

OLYMPE, TIPHAINE.

TIPHAINE.

Conçoit-on cela?.. j'entre dans la salle à manger... je présente mon dîner... on le met à côté de l'homme au tabac... je me dis : maintenant que nous sommes quatorze... je vais m'en donner... v'lan... ma future re-luque mon inconnu... se trouve mal, s'en va dans sa chambre, et nous ne sommes plus que treize.

OLYMPE, à part.

Voilà le prétendu.

TIPHAINE.  
Il paraît qu'il est écrit là-haut que je ne mangerai pas aujourd'hui...  
Je vais me rejeter sur les macarons.

OLYMPE, à part.

Une idée!..

(Tiphaine se dirige du côté de la console, Olympe le retient par son habit.)

OLYMPE.

Monsieur...

TIPHAINE.

Hein!

OLYMPE.

Monsieur, savez-vous lire?

TIPHAINE.

Si je sais lire!.. apprenez, la bonne, que je possède cette science depuis l'âge de dix-huit mois...

OLYMPE.

Eh bien! dites-moi ce qu'il y a là-dedans.

TIPHAINE.

Ma chère amie, j'ai autre chose à faire. (A part.) Les macarons me réclament.

OLYMPE.

Ah! monsieur, si vous me refusez, vous me ferez, peut-être, manquer un mariage... et je crois avoir mis la main sur un pâtissier.

TIPHAINE, à part.

Un pâtissier! dans ce moment-ci, je serais capable d'en ruiner trois... enfin, il faut être charitable. (Lisant.) « Mademoiselle, que n'êtes-vous encore dans votre pensionnat... » (A part.) Diable! il paraît qu'elle a été fort bien élevée pour une cuisinière.

OLYMPE, à part.

Un pensionnat... Je n'ai jamais été que dans une pension bourgeoise.

TIPHAINE, à part.

Confiez donc vos enfants à des instituteurs?.. ils leurs apprennent l'histoire et la géographie, la musique... et ils négligent la lecture... (Lisant.) « Ce temps-là, mademoiselle, fut l'époque la plus heureuse de ma vie... » (Parlant.) Tiens... tiens... mais ce pâtissier a de la chaleur dans le style... (Lisant.) « Mes devoirs d'artiste m'ont souvent empêché de vous écrire... » (Parlant.) Artiste!.. que ces pâtissiers sont orgueilleux! (Lisant.) « Accordez-moi un rendez-vous... un seul... ou je mourrai. »

OLYMPE.

Vraiment.

TIPHAINE.

Il est pressant, ce mitron-là... voyons sa signature... Schahababam... ce doit être un allemand. Hein!.. que vois-je! « Rosine, à vous pour la vie. » Et sur l'adresse, à M<sup>lle</sup> Rosine Gibraltar...

OLYMPE.

C'est pour mam'selle.

TIPHAINE.

C'était pour ma fiancée!.. pour ma promise... ah! Je vais faire une escandale terrible... Je vais jeter cette lettre à la figure de tous les Gibraltar.

### SCENE XIII.

LES MÊMES, GIBRALTAR.

GIBRALTAR.

Mon gendre, vous êtes un drôle de corps... comment, ma fille se trouve mal... et vous n'êtes pas là?.. vous, son prétendu!.. tandis que votre ami... cet étranger la soigne... lui fait prendre l'air.

TIPHAINE.

Il peut lui faire prendre, à présent, tout ce qu'il voudra.

GIBRALTAR.

Et cette pauvre enfant est toujours dans le même état... Olympe, il faut la délayer... lui faire respirer du vinaigre des quatre mendians... non; des quatre... mais allez donc!

(Elle sort.)

Que va penser ma famille qui est à table depuis une heure trois quarts, et qui n'a encore mangé que la soupe à l'oseille.

GIBALTAR.

Malheureux père!

TIPHAINE.

Qu'est-ce qui vous prend ?

GIBALTAR.

TIPHAINE.

Apprenez que votre fille est aimée par un moscovite, un allemand ou un indien... Je ne sais pas au juste... tenez, connaissez-vous Schahabaham !.. héin !..

GIBALTAR.

De réputation... (A part.) Encore une lettre ! mais il en pleut donc... fille imprudente ! (Haut, avec un rire forcé.) Ah ! ah ! c'est un enfantillage, une plaisanterie de pension... c'est une de ses amies...

TIPHAINE.

Comment, vous voulez me faire croire que Schahabaham est...

GIBALTAR.

Une petite fille de treize ans et demi, pas davantage, c'est pour se former le style... pour apprendre à écrire à son mari... à vous écrire, Tiphaine, quand vous voyagerez.

TIPHAINE, à part.

Ceci me paraît absurde, pourtant, ce brave homme de père ne voudrait pas me tromper, avec ses cheveux gris... cette explication me suffit ; elle me rend mon calme et mon appétit... à table, beau-père... ah ! dites donc, mon jeune homme ne s'est pas en allé ?

GIBALTAR.

Quel jeune homme ?

TIPHAINE.

Chose... vous savez bien... Auguste...

GIBALTAR.

Ah ! il s'appelle Aunuste.

TIPHAINE.

Oui, c'est ça... Auguste... le nom est joli !..

## SCÈNE XIV.

LES MÊMES, EUSÈBE.

EUSÈBE, à Tiphaine.

Un mot, monsieur !

TIPHAINE.

Tiens, le voilà !.. bonjour ; mon ami, beau-père, faites donc rapporter le potage ?

EUSÈBE, au même.

Il faut que je vous parle.

TIPHAINE.

Est-ce que tu veux nous chanter quelque chose, Auguste ? il faut garder ça pour le dessert, mon brave...

EUSÈBE

Je vous répète qu'il est indispensable que je vous parle, à l'instant même.

GIBALTAR.

Il paraît que c'est fort pressé, alors je vous laisse ; mais pour Dieu dépêchez-vous... Sept-heures et demie ; voilà une heure trois quart que ma famille a mangé la soupe. (Il sort.)

TIPHAINE.

Allons, contez-moi votre affaire, tôt... tôt !.. car je brûle de me restaurer...

EUSÈBE.

Je vous le défends.

TIPHAINE.

Héin !.. comment !

EUSÈBE.

Vous ne remettrez pas les pieds dans la salle à manger.

TIPHAINE.

Il est joli, celui-là... je le fais admettre à la table de mon beau-père, et

il me défend d'y ouvrir la bouche... voyons, Auguste, c'est une mauvaise plaisanterie, allons dîner ?

EUSÈBE.

Monsieur, si vous franchissez le seuil de cette porte, je vous coupe les deux oreilles.

TIPHAINE.

Qu'es-ce que c'est que ce ton-là ?

EUSÈBE.

Et si dans deux minutes, vous êtes encore ici, je vous tue.

TIPHAINE.

Est-ce que vous êtes malade, cher ami ; voulez-vous que j'appelle mon beau-père, que je dise à ma fiancée de vous faire du thé...

EUSÈBE.

Votre fiancée ! jamais vous n'épouserez Rosine.

TIPHAINE.

Voilà encore une autre idée... (A part.) Il est complètement timbré... il divague... il bat la breloque.

EUSÈBE.

Rosine n'aura jamais d'autre époux que celui que j'ai choisi par son cœur, et ce-lui-là, c'est moi.

TIPHAINE, furieux.

Vous !.. toi !.. inconnu que j'ai baptisé du nom d'Auguste, toi que j'aurais dû appeler Robinson... ou Malborough !.. toi, homme sans feu, ni lieu... auquel j'ai offert la soupe et le bouilli... tu mériterais... je vais appeler la bonne de mon beau-père, et te faire jeter par la fenêtre.

EUSEBE, se jetant sur lui et le colletant

Misérable !

TIPHAINE.

Aie ! aie ! au secours ! à l'assassin !

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, GIBRALTAR..

GIBRALTAR, les séparant.

Vous, son ami ! un camarade de collège.

TIPHAINE.

Du tout, ce n'est pas mon ami, ce n'est pas mon camarade de collège, je n'ai jamais été que chez les frères... c'est un vagabond... un inconnu... c'est peut-être un voleur, ou un faiseur de tours...

GIBRALTAR

Qu'entends-je !

TIPHAINE.

Enfin c'est un quatorzième, voilà tout ; un aventurier que j'ai invité pour ne pas être treize.

EUSÈBE.

Monsieur Gibraltar...

TIPHAINE.

Et j'ai invité cet homme, un venimeux serpent, qui, au lieu de manger tranquillement sa soupe et les autres affaires, a eu l'audace de faire la cour à votre fille.

GIBRALTAR.

A Rosine ?

TIPHAINE.

Elle devrait s'appeler Ève, votre Rosine ; car, ainsi que la mère du genre humain, elle s'est laissé corrompre par le démon... Oui, beau-père... elle s'est trouvée mal, mais mal d'amour... et d'amour pour lui, un intru... ah ! votre fille fait tache dans la famille des Gibraltar.

Air de la Sentinelle.

Ève est son nom ; vous le père éternel...

Et moi, je suis Adam, le premier homme...

Lui, le serpent... le boa plein de fiel,

Qui prit un cœur, rien qu'avec une pomme...

Je me trompais ; Rosine est bien son lot...

L'Almaviva c'est lui, c'est très facile...

En vous, je vois le Bartholo...  
Je ne suis pas le Figaro,  
Mais je crois être le Bazile.

EUSÈBE.

Rien ne me fera supporter plus long-temps.

TIPHAINE.

Retenez-le... retenez-le, et surtout mettez-le à la porte...

EUSÈBE.

Infâme !

GIBRALTAR.

Du calme, mon gendre, du calme... et ne m'abîmez pas comme ça, ma redingote... elle est mûre... (A Eusébe.) Jeune homme serait-il vrai que vous aimassiez ma fille !

EUSÈBE.

C'est la vérité, monsieur, et je vous la demande en mariage.

TIPHAINE.

Voilà qui est insolent... et devant moi encore !.. mais malheureux insensé, attends donc qu'elle soit veuve... attends donc que je sois mort de vieillesse !..

GIBRALTAR.

Monsieur a raison; ma fille ne peut épouser plusieurs personnes à la fois, les lois le défendent; d'ailleurs, je ne vous connais que superficiellement.

EUSÈBE.

Si je n'ai pas de fortune, ma profession je l'espère m'en procurera...

GIBRALTAR.

Seriez-vous marchand de chevaux ?

EUSÈBE.

Je suis comédien.

TIPHAINE.

Cabotin... c'est un cabotin.

GIBRALTAR.

Un comédien ne me sera jamais de rien.

EUSÈBE.

Mais votre fille m'aime.

GIBRALTAR.

Vous ?..

TIPHAINE.

Quand je vous le disais...

EUSÈBE.

Et notre amour date de long-temps, c'est moi qui lui écrivais à son pensionnat... sous le nom de...

TIPHAINE.

Schahababam... j'en étais sûr... jongleur... pantin, va... et moi qui l'ai invité à dîner... lui !.. il doit jouer très mal, cet être-là ! ô comédiens ! comédiens ! je vous maudis... je vous sifflerai tous comme celui que j'ai si bien travaillé à Montereau... oh ! je lui en ai donné, de l'agrément, à celui-là.

EUSÈBE.

Vous avez sifflé à Montereau.

TIPHAINE.

Oui, jongleur... oui.

EUSÈBE.

Dimanche, dernier, dans la première pièce.

TIPHAINE.

Il n'a joué que dans celle-là... le massacre ! je l'avais si bien arrangé.

EUSÈBE, le prenant par le bras.

Misérable !.. c'est donc toi qui m'a fait perdre mon état.

TIPHAINE.

Hein ! qu'est-ce qu'il dit ?

EUSÈBE.

Tu m'as fait rompre mon engagement... quitter le théâtre !

TIPHAINE.

Comment, c'était vous... toi, mon rival... si j'avais su, je t'aurais jeté des pommes cuites... non, je ne les aurais pas fait cuire.



GIBRALTAR.  
Vous êtes violent, vous êtes très violent.

EUSÈBE.  
Monsieur, vous me rendrez raison.

TIPHAINE.  
Volontiers! ma raison, la voilà... c'est que tu étais très mauvais.

EUSÈBE.  
Vous vous battez, monsieur... voilà ma carte... M. Eusèbe Bénard, rue de Lancry.

GIBRALTAR et TIPHAINE.  
Hein! Eusèbe Bénard!

TIPHAINE.  
Eusèbe Bénard... le neveu de ma marraine.

EUSÈBE.  
Vous m'avez fait quitter le théâtre, vous m'avez ruiné, et il faut que je me venge.

GIBRALTAR.  
Mais, pas du tout... embrassez-le, au contraire, car il vous a rendu un service de première classe; du moment où vous quittez le théâtre, aux termes du testament, vous...

TIPHAINE, à part.  
Je suis perdu.

EUSÈBE.  
Que voulez-vous dire, monsieur.

TIPHAINE, se jetant entre eux.  
Je ne veux rien entendre.

EUSÈBE.  
Mais...

TIPHAINE.  
Allons, monsieur, aux buttes Chaumont, à Vincennes, à Romainville, où vous voudrez.

GIBRALTAR.  
Mais laissez-moi donc expliquer à monsieur...

TIPHAINE.  
Du tout... j'aime mieux me battre... je deviens belliqueux.

EUSÈBE, à Gibraltar.  
Que voulez-vous dire, monsieur.

TIPHAINE.  
Rien... jeune homme, je t'ai insulté, je t'insulte encore... je t'ai appelé cabotin, je t'appelle paillasse.

EUSÈBE, à Gibraltar.  
De quel testament parlez-vous donc?

TIPHAINE.  
C'est du sien, apparemment, ça ne nous regarde pas... jeune homme... vous m'avez proposé l'épée, j'accepte le pistolet, j'aime mieux ça. (A part.) Je mettrai des balles de liège... dans les canons.

GIBRALTAR.  
Je ne souffrirai pas qu'on se massacre à ma connaissance... Tiphaine, je vous défends.

EUSÈBE.  
Monsieur, se nomme Tiphaine.

GIBRALTAR.  
Balachoux.

EUSÈBE.  
Filleul de M<sup>me</sup> Bénard, ma tante, qui m'a déshérité pour lui... vous voyez bien que cet homme est mon mauvais génie, et qu'il faut que je le tue.

GIBRALTAR.  
Mais non, mais non, il va vous rendre votre fortune, si vous renoncez au théâtre... il y a une clause du testament qui l'exige.

EUSÈBE.  
Vraiment!

GIBRALTAR.  
Ainsi, jeune homme, il dépend de vous d'avoir 6000 livres de rente et ma fille.

TIPHAINE.

Il refusera, s'il a du cœur...

EUSÈBE.

J'accepte, au contraire, je quitte le théâtre et pour toujours... et maintenant, monsieur, vous m'accorderez la main de Rosine ?

GIBALTAR.

Je suis un bon père, moi, je ne veux que le bonheur de ma fille.

TIPHAINE.

Hein !..

GIBALTAR, appelant.

Rosine !.. Rosine !..

TIPHAINE, courant après lui.

Gibraltar... Gibraltar... il ne m'écoute pas... ah ! si le canal était assez profond... non, j'aime mieux la rivière.

( Il veut s'élaner au-dehors, la porte du fond s'ouvre et Olympe paraît portant un plat que Tiphaine renverse et brise... Rosine est arrivée à la voix de son père qui lui apprend tout bas qu'il consent à son mariage.

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, OLYMPE, ROSINE.

TIPHAINE.

Miséricorde !

TOUS.

Ah ! mon Dieu !

OLYMPE.

Est-il maladroit ! voilà mon grand plat cassé.

TIPHAINE.

Tant mieux, je voudrais casser toute sa vaisselle...

GIBALTAR.

Insolent ! sortez de chez moi... et vous, Olympe, vous qui me mettez mon ménage en miettes, faites-moi le plaisir d'introduire monsieur dehors, et de ne plus revenir.

OLYMPE.

Vous me donnez mon compte... Je le prends tout de suite... et je pars, ce soir, pour mon pays... pour Montereau.

TIPHAINE.

Montereau !.. c'est une payse...

OLYMPE.

Oui, je suis fatiguée d'être domestique, je veux être ma maîtresse, et avec mes économies, j'achèterai un débit de tabac.

TIPHAINE, à part.

Un débit de tabac !.. j'ai une idée... (Haut.) Je pars, payse, nous ferons route ensemble... hein !

OLYMPE, le regardant.

Tiens... tiens... ça va !

(Elle lui tape dans la main.)

GIBALTAR.

M. Bénard, vous serez mon gendre quand j'aurai vu le testament de votre tante.

EUSÈBE.

M. Tiphaine, je n'oublierai pas que vous êtes la cause de mon bonheur, car, sans vous, je n'aurais jamais su...

TIPHAINE.

Ce n'est pas moi... c'est ce vieux Gibraltar... oh ! quand on sera treize à table... je ne courrai jamais après le quatorzième... je dînerai pour deux.

CHOEUR.

Air : L'économie est une vertu. (Tirelire.)

De la raison,  
C'est la saison,  
Plus de faiblesse,  
De la sagesse,  
Au préjugé,  
Donnons congé,

Ayons chacun  
Le sens commun.

## TIPHAINÉ.

Je fus conduit à l'hôtel Bazancour,  
Pour un méfait qu'aisément on devine.  
Oh ! quel local ! depuis cet affreux jour,  
Le haricot m' reste sur la poitrine.

## OLYMPE.

L'on vous assur' vos châteaux, vos galions,  
Ça n' suffit pas ; faudrait pour les familles  
Une compagn' qui gagn'rait des millions,  
En assurant des maris aux vieill' filles.

## GIBRALTAR.

L' luxe est partout, des laquais élégans  
En tilbury débitent leur cirage ;  
Peut-être un jour l' décrocheur en gants blancs,  
Viendra chercher nos bottes en équipage.

## MUSÈBE.

D' nos pèr' souvent on cit' les grands combats  
De not' valeur, on doutait, j' imagine,  
S' ils crient : Arcole, Eylau, nos vieux soldats,  
Nous, à présent, nous crierons Constantine.

## TIPHAINÉ, au public.

Quelqu'un de nous doit périr cependant,  
L' proverb' le veut... j'aim' mieux qu' ce soit la pièce  
Que vous ou moi ; j' vous prie donc instamment,  
D' la fair' mourir, mais mourir de vieillesse.

Qu'il soit donné  
Au préjugé,  
Un démenti,  
Un bon défi,  
Pas de sifflets,  
Mais un succès  
Et nous rirons  
Des vieux dictons.

FIN.



J.-R. MEVREI, pass. du Caire, 54.